

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

Tome IV.

LIVRAISON 3.

ST.-PÉTERSBOURG, 1861.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à **St.-Petersbourg**

à **Riga**

à **Leipzig**

MM. Eggers et C^{ie},

M. Samuel Schmidt,

M. Léopold Voss.

—
Prix: 35 Kop. = 12 Ngr.

23 Août
4 Septembre 1861.

Lettre à M. l'académicien Brosset, sur la succession des rois d'Arménie de la dynastie de Roupén et de la maison de Lusignan, d'après les sources orientales et occidentales, par Victor Langlois.

Monsieur,

La dynastie des Roupéniens, qui gouverna la Cilicie arménienne pendant près de trois siècles, a fourni une suite de vingt-quatre princes et rois, dont les premiers, issus de l'antique race des Pacradouni, se sont perpétués presque sans interruption jusqu'au règne de Léon V. Une branche de cette famille, par suite d'une alliance contractée avec les Lusignan de Chypre, succéda aux princes Roupéniens, dont elle continua la dynastie sous la dénomination de rois de la maison de Lusignan. Cette branche, qui compte cinq souverains, s'éteignit en la personne de Léon VI qui, dépossédé de ses états en 1375, alla mourir en France, où il était venu chercher un asyle.

Pendant assez longtemps, le canon royal de la dynastie des Roupéniens et des Lusignan d'Arménie était dressé d'une manière fort incomplète et sou-

vent fautive. Le savant Du Cange, qui, dans son ouvrage encore inédit des *Familles d'outremer*, avait donné une liste des rois d'Arménie, dont les bénédictins, auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, reproduisirent le texte *in extenso*, avait seulement fait usage pour cette généalogie de sources occidentales et spécialement du livre des *Lignages d'outremer*. Ce document, précieux à plus d'un titre, était insuffisant, puisqu'il s'arrêtait au règne de Léon IV inclusivement. Du Cange, qui n'avait pas à sa disposition les documents arméniens que, grâce aux découvertes modernes, la science a acquis dans ces dernières années, a été, jusqu'au moment où S.-Martin donna une impulsion nouvelle aux études arméniennes par la publication de ses *Mémoires sur l'Arménie*, le seul guide qu'aient suivi tous ceux qui se livrèrent à l'étude des généalogies des princes de l'orient aux croisades.

Aujourd'hui la science a fait un grand pas en avant, et grâce à vous, Monsieur, les trésors de la bibliothèque d'Edchmiadzin ont été signalés et mis à profit par une pleiade d'écrivains avides de pénétrer les secrets de cette histoire du moyen-âge de l'Arménie, qui se lie si intimement à notre histoire nationale à l'époque des guerres saintes.

Les sources arméniennes sont beaucoup plus considérables que celles dont Du Cange et ses compilateurs avaient fait usage, et sans parler ici des chroniqueurs nationaux, comme Matthieu d'Edesse et son continuateur Grégoire le prêtre, Guiragos, Vartan de Pardzerpert, Mékhitar d'Aïrivank, Vahram d'Edesse, Sempad, S. Nersès Schnorhali (le Gracieux) et d'au-

tres, qui ont relaté dans leurs écrits les événements accomplis sous les règnes des princes roupéniens et ont donné des détails généalogiques sur quelques-uns d'entre eux, sur leur ascendance, leur postérité et leurs alliances, il en est d'autres qui ont dressé des tables généalogiques, des listes de succession qui laissent de beaucoup en arrière les sources consultées par les écrivains du dernier siècle.

Le plus ancien document qui relate la descendance des premiers Roupéniens est une inscription malheureusement mutilée, que j'ai fait connaître le premier, et dont j'ai estampé les parties encore subsistantes lors de mon séjour à Anazarbe, où je l'ai trouvée. Cette inscription qui fait le tour d'une petite chapelle, située dans le château de cette ville, contient la liste généalogique des fils et descendants de Roupèn, fondateur de la dynastie à laquelle il donna son nom. Malheureusement ce texte mutilé ne donne aucun renseignement au-delà de la troisième génération, et les parties qui sont détruites permettent de supposer que l'absence des noms qui y étaient mentionnés laissera toujours incomplète la liste des fils des premiers barons, qu'on ne pouvait trouver que là.

Un autre document connu déjà depuis de longues années, et qui a été publié dans les exemplaires des anciennes Bibles arméniennes d'Amsterdam et de Venise, a une véritable importance pour l'étude du canon d'Arménie: c'est le poème composé par le roi Héthoum II, sur la succession des rois ses ancêtres. Il fut rédigé par le fils aîné de Léon III, en l'année 1296. Il comprend la liste de tous les princes qui

gouvernèrent l'Arménie depuis Haïg, et se termine au règne du roi-poète qui le composa.

Le troisième document est plus complet que celui que nous a laissé Héthoum II. C'est un Tableau rédigé par le prêtre Romanos, continuateur de la Chronique de Sempad, et qui comprend la liste des Roupéniens depuis le fondateur de la dynastie jusques et y compris Léon V. L'auteur de ce Tableau, en donnant le nom des princes qui occupèrent le trône, indique aussi le nombre d'années de chacun des règnes. D'après ce qu'on peut conjecturer, cette liste précieuse fut composée sous le règne de Léon V, contemporain du chroniqueur Romanos Eretz.

Le quatrième Tableau généalogique que la littérature historique arménienne nous ait légué est un document complètement inédit, et qui fait partie des richesses conservées dans la bibliothèque du monastère arménien de S.-Lazare de Venise. Tchamitch le consulta et le cite à plusieurs reprises dans son Histoire. L'auteur, le vartabed Mardiros, originaire de Théodosie (Caffa) en Crimée, composa ce Tableau, en vers, dans l'année 1672. Le père Barnaba d'Isaïa qui voulut bien, à ma prière, m'en adresser une copie faite sur l'unique manuscrit jusqu'à-présent connu de Mardiros, me signale les différences que ce poème présente quelquefois avec les autres documents généalogiques du même genre, et en effet, on verra qu'il mentionne l'existence de deux personnages princiers, dont il n'est question nulle part ailleurs, et dont nous étudierons le rôle en discutant les textes que nous publierons tout-à-l'heure. Le poème de Mardiros commence à Haïg et se termine au règne du dernier Lu-

signan. On ne sait que fort peu de chose relativement à la vie de Mardiros qui, ainsi que je l'ai déjà dit, était natif de Théodosie; seulement l'histoire nous apprend que ce vartabed, qui jouissait d'une certaine considération parmi ses compatriotes, assista au concile de Florence, et prit part aux délibérations des pères assemblés pour discuter dans cette assemblée.

Enfin le dernier document qu'il nous reste à mentionner n'appartient pas, comme les précédents que nous avons indiqués, à la littérature arménienne; il fut rédigé en français par un auteur anonyme, dans les premières années du XIV^e siècle, vraisemblablement en orient, et fait partie des *Lignages d'outremer*. Sous la rubrique *du dît des rois d'Arménie*, on trouve la liste des princes et rois d'Arménie, depuis Thoros II (1141 — 1166) jusqu'à Léon IV. Mais ce qui rend surtout très précieux ce document, c'est que l'auteur a donné non-seulement les noms des princes et princesses issus du sang royal d'Arménie, mais il a mentionné encore les alliances que ces derniers contractèrent avec les membres des familles chrétiennes établies en orient aux croisades. Si Du Cange, qui s'est surtout aidé de ce précieux document pour faire l'historique de la succession des rois d'Arménie, eût pu le contrôler par le moyen des textes arméniens dont nous allons donner ci-après la traduction, sans nul doute il n'eût pas commis les erreurs qu'on remarque dans son livre, du reste très remarquable, et il n'aurait pas introduit dans son canon d'Arménie des personnages fabuleux, dont le nom même est incompatible avec ce que les

sources originales de l'histoire d'Arménie nous révèlent de plus certain.

I.

Inscription arménienne en caractères enchevêtrés, gravée en une seule ligne sur les quatre côtés de la chapelle du château d'Anazarbe, à la hauteur du toit.

«C'est une mémoire..... La très sainte Trinité Théodore (Thoros) fils de Constantin fils de Roupën pour le salut de mes enfants, pour la mémoire de mes parents et la vie de mes enfants par l'intercession — C'est une mémoire pour Ochin, fils de Théodore fils de Constantin; dans vos saintes prières en J.-C. notre Seigneur. Amen.»

Dans mon *Recueil des inscriptions de la Cilicie* (p. 14 et suiv.), j'ai discuté les points principaux qui me semblaient le plus ressortir des données fournies par ce texte, et j'ai démontré que les personnages qui s'y trouvent mentionnés sont: 1° Théodore (Thoros), troisième successeur de Roupën, et 2° Ochin, neveu de Léon I^{er} dont l'histoire ne parle pas, et qui mourut jeune. Cet Ochin était donc frère d'Arda, femme de Beaudoin I^{er}, comte d'Edesse.

II.

Extrait du poème du roi Héthoum II, sur la succession des rois d'Arménie, composé en 1296 et publié à la suite des Bibles arméniennes d'Amsterdam et de Venise. (Années 1080 à 1296.) Traduction de l'arménien vers pour vers.

«Ce que j'écris se termine lorsque le nombre de mes années s'accomplit,

en l'an [sept] cent quarante et quatre
de l'ère des Arméniens.

Dans ce temps, nous avons vu tant d'événements mé-
morables

que nous les prenons dès l'origine
en les abrégeant pour vous.

De notre race issue d'Haïg,
l'antique et grande puissance
fut condamnée à l'esclavage par les étrangers,
et le pays fut bouleversé de toutes parts.

Roupën échappa à ce déluge,
lui qui était de la race de Kakig,
comme [jadis] l'arche de Noé,
et il conquit ce pays (la Cilicie) pour y établir notre
race.

Ce prince eut un fils appelé Constantin,
qui fut père de Théodore (Thoros) et de Léon (Lévon).
Le père et les fils ont régné successivement.

Après Constantin, Théodore gouverna,
puis [ensuite] Léon hérita du pouvoir.

Ce Léon eut trois fils :

Thoros, Etienne (Stéphané) et Léon,
qui naquirent de lui,

et se sont succédé l'un après l'autre.

Etienne engendra deux fils :

Roupën l'aîné, qui régna le premier,
puis Léon qui lui succéda.

Celui-ci ayant renouvelé l'antique diadème
en faveur de notre race,

— comme [jadis] Barouir, que l'on glorifie, —
régna avec bravoure et valeur.

Sa fille, la princesse Isabeau (Zabel), gouverna après
lui.

Elle était femme du roi Héthoum,
dont est issu mon père le roi Léon,
qui, par amour de notre nation et du pays,
se sacrifia et fut emmené en esclavage,
où il fut maltraité, comme l'avaient été les Israélites.
Cependant il s'échappa de l'étreinte des Egyptiens.

Dans ce temps de troubles incessants,
notre pays était ravagé par les étrangers,
et principalement par l'orgueilleux et barbare Egyptien
dont l'empire touchait au nôtre.

Il ruina la grande cité d'Antioche,
se rendit maître de plusieurs forteresses,
et massacra les chrétiens.

Il fit des incursions dans notre pays,
et les renouvela par trois fois;
mais mon père rivalisa d'efforts, pour conserver
la nation et le pays qu'il m'a transmis.»

III.

*Extrait de la continuation de la Chronique du connétable
Sempad, par le prêtre Romanos, d'après l'édition donnée
à Moscou, en 1856, par M. Osgan Der Kéorkian Ohan-
nésiantz. — (Années 1080 à 1331.) Traduction de l'ar-
ménien.*

«Après la mort de Kakig, roi d'Arménie, les fils

des grands princes, le baron Roupën et le baron Constantin vinrent de l'orient dans la Cilicie et s'établirent dans le château de Vahga. Le baron Constantin gouverna quatorze ans; son fils Théodore (Thoros), vingt-neuf ans; son frère le baron Léon, dix ans. Ensuite l'empereur [Jean Comnène] Porphyrogénète se rendit maître du pays; mais Mélik Ahmed s'en empara [à son tour] et y resta trois ans, jusqu'à l'arrivée du baron Théodore, qui reprit Vahga. Le baron Théodore fils de Léon [gouverna] vingt-six ans; le baron Roupën fils de Léon, un an; le baron Mleh, frère de Thoros, sept ans; le baron Roupën fils d'Etienne (Stéphané), douze ans; le roi Léon fils d'Etienne, vingt deux ans; Philippe [d'Antioche], quatre ans; le roi Héthoum, quarante-cinq ans; le roi Léon, dix-neuf ans; le baron Héthoum, huit ans; le roi Sempad, deux ans; le baron Constantin, un an; puis il y eut quatre mois d'interrègne jusqu'à [l'avènement] du roi Léon, qui régna trois ans; le roi Ochin, treize ans. Que Dieu conserve le roi Léon jusqu'à cent ans!»

La Chronique de Sempad, continuée par Romanos Eretz, se termine en 1331, époque du second mariage de Léon V avec la fille de Frédéric, roi de Sicile. L'extrait que nous venons de donner offre cette particularité, curieuse à signaler, qu'elle nous fait connaître avec assez d'exactitude le nombre des années des règnes de chaque souverain. Dans le tableau généalogique annexé à cette lettre, je rectifierai d'après des textes plus certains les erreurs de chiffres contenus dans ce passage de la chronique de Romanos.

IV.

Extrait de l'histoire rimée des barons et rois d'Arménie, composée par le vartabed Martiros en 1672, sous le titre de: Succession des rois d'Arménie, d'après la copie d'un manuscrit inédit de Venise (Bibl. des Mékhitaristes de S.-Lazare.) — (Année 1080 à 1375). Traduction de l'arménien vers pour vers.

«Après la mort du grand Kakig,
la couronne de nos rois fut enlevée;
leur trône fut privé de ses souverains,
trône qui, ainsi qu'on le raconte, était à Ani.
Le baron Roupën, de la race de Kakig,
qui conservait la nationalité,
partit d'Ani avec ses compagnons,
et vint dans le pays de Cilicie.
Il se rendit maître de la place forte d'un prince,
et en chassa les Grecs, pour venger Kakig.
Vingt ans après, il mourut,
brave et valeureux, et monta au ciel.
Son fils Constantin [lui succéda],
puis le noble et courageux Théodore (Thoros),
enfin son fils Constantin.
Après Thoros, son frère
Léon hérita de la principauté.
Le fils de Léon, Thoros second,
et son frère Etienne (Stephané),
et le baron Mleh,
tous trois fils de Léon [gouvernèrent].
Après eux, l'héritier de la couronne
fut Roupën, fils d'Etienne.

Léon, le lion, fils de Roupën,
lui succéda sur le trône,
et reçut la couronne royale,
avec laquelle il surpassa tous [les autres].
Philippe, son gendre, vint après lui,
mais son règne fut de courte durée.
Le grand Héthoum monta ensuite sur le trône;
en épousant sa fille Isabeau (Zabel)
Léon, fils d'Héthoum,
que les Egyptiens avaient emmené en captivité
et qui recouvra sa liberté [lui succéda].
Son fils aîné, Héthoum [obtint le trône] après lui.
Le brave Héthoum était, dit-on, très-pieux;
tourmenté par [l'ambition de] ses frères,
il abandonna volontairement le trône,
et Sempad, son frère, lui succéda;
puis vint son autre frère, Constantin,
et enfin Ochin, qui était aussi son frère.
Ces événements jetèrent du trouble parmi la nation:
le grand Héthoum fut forcé à remonter sur le trône,
mais deux ans après, le malheureux prince mourut.
Lévon, un des grands d'Arménie, lui succéda,
puis le frère de ce prince, nommé Constantin.
Enfin Léon, fils d'Ochin, monta sur le trône.
Tous ces princes se succédèrent l'un après l'autre.
Le baron Jean, fils de la tante
de Léon, dont il a été question,
ensuite [Guy] frère de Jean,
[héritèrent de la Couronne], mais leur règne fut de
courte durée:
leurs troupes, qui les haïssaient,

les firent mourir.

Un certain Constantin, de la famille de Léon,
fut nommé roi.

Après Constantin, qui fut le dernier,
vint le malheureux roi Léon,
qui régna onze mois,
et perdit sa couronne et son trône.

Le sultan d’Egypte fit prisonnier
le baron et tous ceux qui étaient avec lui,
ainsi que la princesse sa belle-mère;
toutefois le barbare eut pitié d’elle,
et lui laissa la liberté,
en lui disant d’aller où elle voudrait.

La princesse partit pour la Palestine,
et mourut dans la ville sainte de Jérusalem.
Elle fut enterrée sous la colonne du temple vénéré
où est établi le trône pontifical des Arméniens.

L’an huit-cent
et vingt-cinq en plus,
la cruelle race des Agaréniens (Arabes)
a fait boire aux Arméniens la coupe amère.»

Si le poème de Martiros n’offre pas de grands détails généalogiques, du moins, il relate certains événements curieux à mentionner. Le plus important passage de son poème est certainement celui où il raconte brièvement les révolutions successives qui placèrent sur le trône tous les fils de Léon III, et notamment celle qui fit arriver au pouvoir deux personnages inconnus dans l’histoire: Lévon, grand d’Arménie, et son frère Constantin. Si le fait s’est passé comme Martiros le raconte, nous avons là la preuve qu’après la

mort d'Ochin, il y aurait eu pendant quelque temps de sourdes menées à la cour de Sis, et que des barons ambitieux auraient usurpé le pouvoir. Le fait n'est pas improbable; car nous savons que Léon V, lorsqu'il succéda à son père, fut mis par les barons sous la tutelle de deux personnages de la cour, appelés le baron Héthoum sénéchal et le baron Héthoum chambellan. Ceux-ci, forts de l'appui des grands, gouvernèrent pour le jeune monarque, qui devait être le dernier Roupénien. Toutefois on peut croire aussi que Martiros a pu confondre les événements et introduire dans sa liste chronologique des personnages imaginaires, dont les noms lui auraient été fournis sur de fausses indications, et que son manque de critique ne lui aura pas permis de distinguer facilement des véritables souverains de la Cilicie.

Enfin notre poète historien, en parlant de la belle-mère de Léon VI, se trompe formellement; car il entend dire ici la femme du dernier Lusignan, qui mourut en effet au couvent de S.-Jacques à Jérusalem, où elle s'était retirée, lorsque son mari eut obtenu la liberté de quitter l'Égypte et de venir en Europe.

V.

Extrait de la généalogie des barons et des rois d'Arménie, d'après le Lignage d'Outremer, Ch. IV (éd. des Assises de Jérusalem, du C^{te} Beugnot, T. II, p. 445). — (Année 1141 à 1307).

«Ci dit des rois d'Erménie.

«Thoros de la montaigne fu sire d'Erménie et moru sans heir, et escheut Erménie au Melih (Mleh) son

frère, le quel Melih ot deus fis, Rupin et Sanon (lisez *Lévon*). Rupin esposa Isabeau, la fille Hanffroy dou Thoron, et orent deus filles, Aalis et Phelippe. Aalis esposa le prinse Beimont (Reimond) et orent un fis qui ot nom Rupin, que lon appelloit le prince Rupin, et esposa Helvis, la fille dou roy Emeri (Amaury) de Chipre, si comme est dit, et orent deus filles, Eschive et Marie. Eschive moru; marie esposa Phelippe de Monfort, sire de Sur. Phelippe, l'autre fille Rupin de la montaigne, esposa Pacre (Théodore Lascaris) et orent un fis Constans qui moru. Puis la mort de Rupin de la montaigne, Livon son frère se saisit de la terre, et se fit coroner a roy et fu le premier roy d'Ermenie, et esposa Sebille la fille dou roi Eimeri de Chipre et de la royne Isabeau, et orent une fille qui ot nom Isabeau. Après la mort dou roy Livon, la dite Isabeau sa fille espousa Phelippe le fis dou prince borgne, le quel valut mont poi, et le tuèrent li baron d'Ermenie; puis esposa la royne Isabeau d'Ermenie, Heïton (Héthoum) le fis Constans qui estoit conestable et baill d'Ermenie et orent deus fis et cinq filles: Livon, Thoros, Sebille, Fémie, Ritta, Isabeau et Marie. Sebille esposa le prince Beimont d'Antioche; Fémie esposa Julien le sire de Saïette, Ritta esposa le sire de la Roche, Marie esposa Gui de Ibelin, Isabeau moru, Thoros fu occis de Sarazins. Livon fu roy après la mort de son père et esposa Guiran (Kyria Anna) la fille au seignour de Lambron (Lampron) et orent sept fils et trois filles: Heïtom, Thoros, Semblat (Sempad), Constans, Horsès (Nersès?), Rupin que ils nomèrent Alinah, Oïssim (Ochin), Isabeau, Ritta et Tefanon (Théophano). Puis la mort

du roy Livon, Heïton son fils ot la seignorie et ne se vost coroner, ains vesti abit de menours (frère mineur) et dona la seignorie à Toros son frère; puis li toli, et la dona à Semblant (Sempad) son autre frère et fu coroné dou royaume d'Erménie. Thoros esposa Marguerite la fille dou roy Hugue de Chipre et ot un fis Livon. Isabeau esposa Amauri, le fis dou roy Hugue de Chipre, si com vos avez oy; Ritta esposa le fis de l'empereur de Constantinoble; Téfanon moru. Le dessus dit Semblat fit tuer Thoros son frère; puis Heïton le fit prendre, et dona la seignorie à Constans son frère; puis il fit prendre Constans et manda Semblat et Constans en Constantinoble; là morut Constans, et il dona la seignorie à Livon son neveu qui fu fis Thoros et de Marguerite la fille du roy Hugue de Chipre, com a esté dessus dit.»

Bien que l'on remarque quelques erreurs dans cette généalogie, il faut cependant reconnaître que ce document renferme des détails fort curieux. Nous ne nous arrêterons pas à discuter point par point les passages erronés du *Dit des rois d'Erménie*, ce qui nous conduirait trop loin; on trouvera ces erreurs corrigées dans les Tableaux généalogiques joints à la présente lettre.

Pour compléter l'ensemble des documents qui, outre les chroniqueurs arméniens et occidentaux, fournissent des détails sur les généalogies et les alliances de la maison royale des Roupéniens et de celle des Lusignan, il serait nécessaire de donner aussi quelques traductions de *memoranda*, appelés en arménien *ichadagaran*, et qui renferment de précieuses indications sur ce sujet. J'ai réuni plus de cinquante de ces mé-

moranda, qui m'ont permis de rendre aussi complète que possible la Table généalogique que je publie aujourd'hui. Si l'on ajoute à toutes ces données plusieurs passages de la chronique de Guillaume de Machaut, intitulée la *Prise d'Alexandrie*, et relatifs à l'élection de Pierre de Lusignan, comme roi d'Arménie, on aura la certitude que je n'ai négligé aucun des textes qui pouvaient rendre ce travail aussi parfait qu'on peut le désirer. (V. les Tableaux généalogiques.)

Je saisis cette occasion pour vous renouveler, Monsieur, l'assurance des sentiments avec lesquels je suis votre très humble et très dévoué serviteur.

Victor Langlois.



TABLEAU A.

BARONS DE LA FAMILLE DE ROUPËN N'AYANT PAS PORTÉ LE TITRE DE ROI.

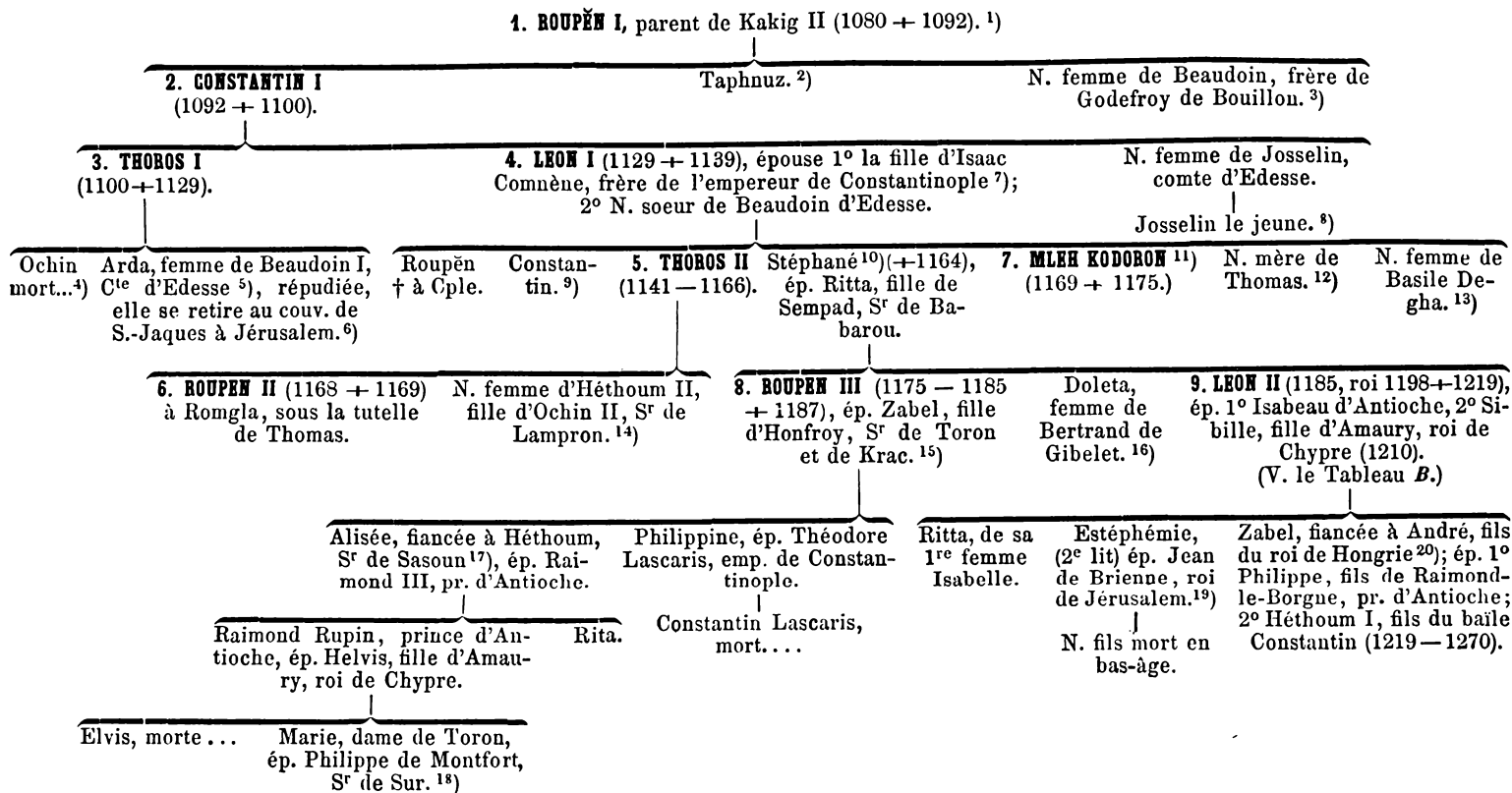


TABLEAU B.

ROIS ROUPËNIENS DE LA CILICIE.

